

Nous vous invitons à admirer, sur grand écran, les vitraux du XII^{ème} siècle, ceux de la façade de la cathédrale. On peut à nouveau les contempler. Leur lumière inonde la nef.

Ils nous disent beaucoup du temps du Noël que nous vivons, au travers des symboles, des dessins et des couleurs... La Foi n'a parfois besoin pour s'exprimer que de beauté – avec sincérité et émotion.

Vous re-découvrirez aussi les statues du portail royal, quelques mètres plus bas: œuvre des artistes qui travaillaient dans les mêmes années. Depuis les échafaudages, à portée de main, les visages ont une intensité à couper le souffle.

Le texte seul de l'évangile a suffi à l'inspiration des maîtres verriers et sculpteurs.

Les méditations que vous trouverez dans le livret nous portent plus loin. Elles nous invitent à contempler le mystère de Noël. Elles appartiennent à une longue période, qui va du III^{ème} au XXI^{ème} siècle. Saint Bernard y tient la première place – lui qui a vu, en 1146, le chantier de la façade et observer le travail de ces peintres et imagiers. Péguy l'accompagne, qui aimait tant la cathédrale et sait avec une extrême douceur parler de l'enfant Dieu.

ANNONCIATION

Ô Vierge hâte-toi de répondre [...] Donne ta réponse, ô Vierge, hâte-toi, ô Souveraine, donne cette réponse que la terre, que les enfers, que les cieux aussi attendent. Le Roi lui-même, Seigneur de tous, est en suspens. Autant il a convoité ta beauté, autant il désire à cette heure le oui de ta réponse, ce oui par lequel il a résolu de sauver le monde. Tu lui as plu par ton silence, tu lui plairas bien davantage maintenant par ta parole. [...]



Réponds donc vite à l'ange ! que dis-je ? réponds par l'ange au Seigneur. Réponds une parole et reçois la Parole. Profère la tienne et reçois la divine : émets une parole éphémère et embrasse l'éternelle ! Pourquoi tarder? pourquoi trembler'? Crois, parle et reçois ! Que l'humilité s'arme d'audace et la timidité d'assurance ! [...] Ouvre ton cœur, Vierge bienheureuse, ouvre-le à la foi, ouvre tes lèvres à l'acceptation, ouvre ton sein au Créateur. Voici le Désiré de toutes les nations qui frappe à la porte. [...] Lève-toi, cours, ouvre ! lève-toi par la foi, cours par la ferveur, ouvre-lui par ton consentement.



SAINT BERNARD († 1153)

"4° homélie Super missus est, § 8"

La prière de Marie :

Que le Verbe (la Parole) se fasse chair ! Qu'il me soit fait selon ta parole. Que de la part de la Parole, il me soit fait selon ta parole.

Que la Parole présente en Dieu dès l'origine se fasse chair de ma chair selon ta parole.

Que s'accomplisse en moi, je t'en supplie, non pas une parole sitôt passée que prononcée, mais une Parole conçue qui demeure, vetue de chair et non d'un souffle.

Que cette Parole ne soit pas seulement perceptible à mes oreilles, mais visible à mes yeux, palpable à mes mains, et que je puisse la porter dans mes bras.

Qu'elle ne se fasse pas pour moi parole écrite et muette, mais Parole incarnée et vivante en mes chastes entrailles, non pas modelé par une plume inerte mais par l'opération du Saint Esprit.

Qu'elle me soit faite, en un mot, comme jamais elle ne s'est faite avant moi, ni ne se fera pour personne après moi.

[...] Dieu parla jadis à nos Pères par les prophètes. Sa parole leur a été donnée à entendre, à proclamer ou à pratiquer, par l'oreille, par la bouche, par la main. Pour moi je demande qu'elle s'accomplisse dans mes entrailles, selon ta parole.

SAINT BERNARD († 1153) "4° homélie Super missus est, § 10"

VISITATION

"Tu es bénie parmi les femmes". [...] Élisabeth elle-même ajoute à leur suite : "Et le fruit de tes entrailles est béni" [...]

C'est bien vrai, le fruit de ton sein est béni. En lui sont bénis tous les peuples et c'est de sa plénitude que tu as reçu ta part comme tous les autres, bien que d'une manière différente.

Tu es bénie, mais bénie parmi les femmes, tandis que lui, ton fils, est béni, non parmi les hommes, ni parmi les anges, mais il est Dieu, béni au-dessus de tout pour l'éternité.

On parle d'homme béni, de femme bénie, de pain béni, de terre bénie et de toute autre créature que l'on sait être bénie, mais c'est de façon singulière qu'est béni le fruit de tes entrailles, puisqu'il est au-dessus de tout, le Dieu béni pour toujours.

Il est donc béni, le fruit de ton sein: béni en son parfum, béni en sa saveur, béni en sa beauté.

L'arôme de ce fruit embaumé, il le sentait, celui qui s'écriait : "Voici que l'odeur de mon fils ressemble à celle d'un champ fertile qu'a béni le Seigneur" (Gn 27, 27). En vérité, n'est-il pas béni, celui qu'a béni le Seigneur?



A propos de la saveur de ce fruit, voici la parole enthousiaste d'un homme qui l'avait savouré: "Goûtez et vous saurez combien est savoureux le Seigneur" (Ps 33, 9) Et un autre d'ajouter: Si toutefois vous avez goûté combien le Seigneur est doux (1 P 2, 3). [...] C'est un bon fruit, celui qui, pour les âmes affamées et assoiffées de justice, est à la fois nourriture et breuvage.

Tu viens d'entendre parler de son parfum, de sa saveur, écoute-moi à présent parler de sa beauté. [...] Le psalmiste s'écriait : "De Sion rayonne sa ravissante beauté" (Ps 49, 2).

Et pour que tu ne croies pas qu'il s'agisse d'une beauté médiocre, rappelle-toi le texte de cet autre psaume : "Tu es beau, plus que tous les fils d'hommes, la grâce est sur tes lèvres; oui, Dieu t'a béni à jamais!" (Ps 44, 3).

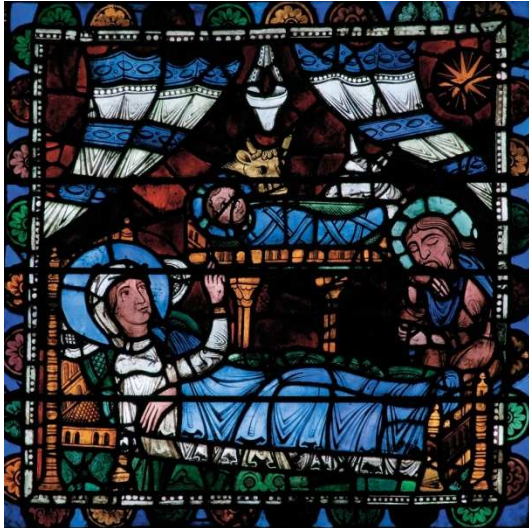
SAINT BERNARD († 1153) "3° homélie Super missus"

NATIVITE

Seigneur,
voici que la paix
n'est plus promise
mais envoyée.
Un petit enfant
nous est donné.
En Lui habite
la plénitude de la divinité.

Quelle grande preuve
de ton amour
Tu nous donnes,
en ajoutant à l'humanité
le nom de Dieu.

SAINT BERNARD († 1153)



Le Verbe vint en elle
pour se taire dans son sein.
La foudre vint en elle
pour ne faire aucun bruit.
Le pasteur vint en elle
et voici l'Agneau né, qui pleure sans bruit.
Car le sein de Marie
a renversé les rôles:
Celui qui créa toutes choses
est entré en possession de celles-ci,
mais pauvre.
Le Très-Haut vint en Marie,
mais il y entra humble.
La splendeur vint en elle,
mais revêtue de vêtements humbles.
Celui qui dispense toutes choses
connut la faim.
Celui qui étanche la soif de chacun
connut la soif.
Nu et dépouillé, il naquit d'elle,
lui qui revêt de beauté toutes choses

SAINT EPHREM Hymne "De Nativitate"
11, 6-8,

Mais toi qui es-tu ? [...] Mère de Dieu... [...] Le titre de Mère ne peut changer.
Dans l'Eternité, Dieu t'appelle : ma Mère !...

Que pensais-tu lorsque tu déposais pour la première fois ce petit enfant divin sur
le foin ?

Quand tu l'enveloppais de langes, le serrais sur ton cœur ?...

Quels sentiments inondaient ton âme ?

Tu savais bien qui était ce petit enfant car les prophètes parlaient de Lui, ils
l'avaient annoncé, et toi, tu les as mieux compris que tous les pharisiens et tous
les savants qui scrutaient l'Ecriture Sainte... [...]

Déjà avec clarté tu te rendais compte de ce que tu acceptais et de qui tu devenais
la Mère.

Et le voici maintenant, Lui, devant toi, sous l'aspect d'un petit bébé.

SAINT MAXIMILIEN KOLBE méditation de Noël 1938

Ainsi l'enfant dormait dans son premier matin.
Il allait commencer quelle immense journée.
La robe du soleil, un instant détournée,
Lui versait le reflet d'un manteau de satin.

Ainsi l'enfant dormait dans son premier matin.
Il allait commencer Dieu sait quelle journée.
Il allait commencer une éternelle année.
Il allait commencer quel immense destin. [...]

Ainsi l'enfant dormait dans sa première aurore.
Il allait commencer quelle immense saison
Ainsi l'enfant dormait et reposait encore
Avant de commencer quelle immense maison.

Ainsi l'enfant dormait dans son jour et son aube.
Il allait commencer le cercle de quel temps.
Il allait commencer quel immense printemps.
Comme un torrent gonflé qui pèse sur une aube

Chaque poutre du toit était comme un vousseau.
Les ombres de la nuit baignaient la tête ronde.
Tout était juste alors et le maître du monde
Était un jeune enfant sous un maigre cerceau.

[...]

Et ce sang qui devait sur le dernier Calvaire
Couler tout plein d'écume et comme une rosée,
Le sang de l'amertume et du dernier mystère
N'était qu'un beau réseau sous la lèvre amusée.

C'était un beau réseau comme un filet marin
Qu'on relève lavé de la plus basse écume.
C'était un beau filet comme un réseau salin
Qu'on relève lavé de la même amertume.

C'était un tremblement comme un filet marin
Qui se coud et découd dans une eau transparente.
C'était un gonflement comme un réseau salin
Qui se gonfle et résout dans une onde apparente.

Et ce sang qui devait couler sur le Calvaire
D'une quadruple plaie et d'une plaie au flanc
N'était dans la pénombre et la douce lumière
Que le réseau d'amour d'un enfant rose et blanc.

Sous une peau plus douce et frêle et transparente
Que la peau du raisin quand il devient doré,
Sous une peau plus fine et grêle et déférente
Que la peau d'un raisin humide et mordoré.

Sous le regard de l'âne et le regard du bœuf
Cet enfant reposait dans la pure lumière.
Et dans le jour doré de la vieille chaumière
S'éclairait son regard incroyablement neuf

L'enfant levait les yeux vers les deux grosses
têtes,
Promenant son regard sur ces deux monuments.
[...]

L'enfant levait les yeux vers les énormes yeux
Plus profonds et plus doux que l'énorme Océan.
Novice il contemplait dans ce miroir géant
La profondeur des mers et le reflet des cieux.

L'enfant levait les yeux vers ce miroir béant
Où se réfléchissait la bonté de ce monde.
Un amour se peignait sur la face profonde,
Noyé dans le reflet d'un palpable néant.

Le soleil qui passait par les énormes brèches
Éclairait un enfant gardé par du bétail.
Le soleil qui passait par un pauvre portail
Éclairait une crèche entre les autres crèches. [...]

Sous le regard du bœuf et le regard de l'âne
Cet enfant respirait dans son premier sommeil.
Les bêtes calculant dedans leur double crâne
Attendaient le signal de son premier réveil.

Et ces deux gros barbus et ces deux gros bisons
Regardaient s'éclairer la lèvre humide et ronde.
Et ces deux gros poilus et ces deux gros barbons
Regardaient sommeiller le premier roi du monde.

Perdu, l'enfant dormait dans le fond de son
somme.

Il allait commencer le grand gouvernement.
Il allait commencer le grand avènement,
L'avènement de Dieu dans le cœur de tout
homme.

Perdu, l'enfant dormait au fond du premier
somme.

Il allait commencer le grand ébranlement.
Il allait commencer le nouveau règlement.
Il allait commencer le cœur du nouvel homme.

Perdu, l'enfant dormait au fond de son somme.
Il allait commencer le renouvellement,
Créer le nouveau Dieu dans ce redoublement,
Créer le Fils de l'Homme au cœur du nouvel
homme.

ILLUSTRATION :

JUBE (XIIIEME SIECLE)

CHARLES PEGUY - 'EVE'

BERGERS

Et ses beaux yeux fermés sous l'arceau des paupières
Ne considéraient plus son immense royaume.
Et les bergers venus par des chemins de pierres
Le regardaient dormir dans la paille et le chaume.

CHARLES PEGUY - 'EVE'



Imaginez un pauvre berger désespéré parce qu'il n'avait pas les mots pour exprimer les sentiments qu'il ressentait. Le berger a vu le Divin Enfant-Christ, si beau et aimable, et il a discerné que cet Enfant est la Bonté elle-même. Son front froncé par les rides d'appréhension. Que pourrait-il dire devant la gloire et la splendeur de cet Enfant ?

Et alors une pensée lui vint, comme une grâce que Dieu donne toujours aux âmes simples :

« Pourquoi ne pas offrir au Divin Enfant ce que Sa Sainte Mère Marie et Son Père adoptif Joseph Lui expriment ? Ils sont si parfaits, très au-dessus de moi et ils l'aiment comme personne ne peut L'aimer. ».

Fixant son regard sur les trois figures sublimes, il murmura à l'intérieur de son cœur à Jésus :

« O divin Enfant, je te dis tout ce qu'ils te disent, parce qu'ils me semblent si saints et sont si profondément recueillis. A leurs mines, je vois qu'ils sont immergés dans des mystères divins que je ne peux même pas imaginer. Quoiqu'ils soient habillés simplement, tout en eux est noble et sublime, tandis que tout en moi est bas et commun, mon corps aussi bien que mon esprit. »

« J'ai le sentiment que les choses qu'ils pensent et te disent te font plaisir. Le plaisir qu'ils te donnent est le plaisir que moi-même je désire te donner. Reçois, alors, ces tendres caresses et la considération profonde qu'ils ont pour toi comme si elles provenaient de mes propres cœur et esprit. »

Il aurait passé beaucoup de temps dans cette méditation simple et muette. Et presque sans s'en rendre compte, son cœur a été submergé de tendresse pour l'Enfant-Dieu. Son âme, agrandie en taille grâce à Marie et Joseph, était remplie de lumières et d'ardeur inconnues.

ANONYME

MAGES

Ses beaux cheveux tombaient en mouvante torsade
Et faisaient sur sa nuque une ombre creuse et blonde.
Les rois de l'Orient, venus en ambassade,
Le regardaient dormir comme le roi du monde.

CHARLES PEGUY - 'EVE'

Quand le Seigneur Jésus naquit à Bethlém
de Judée, les mages vinrent de l'Orient
adorer Dieu qui s'est fait homme.
Ils ouvrirent leurs trésors et offrirent leurs
dons précieux.

Au Roi des siècles, l'or éprouvé.

Au Dieu de l'univers, l'encens.

A l'Immortel qui fut trois jours
dans la mort, la myrrhe.

Toutes les nations, venez, adorons
Celui qui est né pour sauver nos âmes.

Réjouis-toi, Jérusalem.

Célébrez, vous tous qui aimez Sion.

Aujourd'hui est rompu le vieux lien
de la condamnation d'Adam.

Le Paradis nous est ouvert.

A toi l'Enfant couché dans la crèche,
le Ciel apporta les prémices des nations.
En envoyant l'Etoile, il appela les mages,
qui n'admirèrent ni sceptres, ni trônes,
mais la dernière pauvreté.

Quoi de plus simple qu'une caverne ?

Et quoi de plus humble que des langes ?

C'est en eux que brilla la richesse de ta
Divinité.

Seigneur, gloire à Toi

HYMNE ORTHODOXE



PRESENTATION AU TEMPLE

Voici à présent que tu te tiens dans le Temple du Seigneur Jésus, je veux dire en son Église, ce temple bâti de pierres vives. Tu te tiens dans le Temple du Seigneur lorsque ta vie et ta conduite te rendent particulièrement digne. [...]

Si tu viens au Temple, mené par l'Esprit Saint, tu trouveras le petit enfant Jésus, tu l'élèveras en tes bras et diras : maintenant, Seigneur, tu renvoies en paix ton serviteur, selon ta promesse.

Et qui peut mourir en paix sinon celui qui a la paix de Dieu, qui surpasse toute idée, et qui garde le cœur de son seigneur? Qui sort en paix de ce monde, sinon celui qui comprend que, dans le Christ, Dieu se réconcilie le monde, et qui n'éprouve nulle hostilité à l'égard de Dieu, mais a réalisé par sa bonté toute paix et toute concorde?

Tenons-nous, nous aussi, debout dans le Temple, prenons le Fils de Dieu en nos bras, rendons-nous dignes de la rédemption et de l'accès à une vie meilleure, prions le Dieu tout-puissant ainsi que Jésus le petit enfant, à qui nous aimerions parler et que nous désirons serrer en nos bras. À lui la gloire et l'empire aux siècles des siècles. Amen.

ORIGENE († 253)

